

Aliments pour animaux

Environnement

Les animaux suisses mangent chaque année près de 30 millions de tonnes de fourrage, dont 84 percent sont produits en Suisse. L'herbe et les légumineuses revêtent une importance particulière. Ce dossier montre comment la production de fourrage façonne le paysage, et comment les aliments pour animaux réduisent le gaspillage alimentaire.

L'origine et l'utilisation des aliments pour animaux font régulièrement l'objet de vifs débats. L'importation annuelle de 1,1 million de tonnes d'aliments pour animaux² est souvent citée pour dénoncer une détention animale qui travaille au-delà des charges naturelles critiques et qui représente une source importante d'excédents de nutriments. Des critiques comme celle-ci ne peuvent certes pas être totalement écartées dans le cadre de l'utilisation d'aliments pour animaux importés, mais un examen attentif des statistiques et de la filière donne une image beaucoup plus nuancée.

Les animaux de rente et leur fourrage

Tout commence par les avantages de la détention d'animaux de rente en Suisse. La détention animale permet en effet d'approvisionner la population suisse en précieuses protéines issues de la production locale. L'affouragement joue ici un rôle décisif.

Les ruminants valorisent une matière première indigeste pour l'être humain: l'herbe. Et l'herbe existe en abondance en Suisse: 77 % de la surface agricole utile (environ 1,5 million d'hectares de terres au total) sont des pâturages alpins et jurassiens, des prairies naturelles, des pâturages domestiques et des prairies artificielles, qui sont exploités avec les ruminants en tant que prairies temporaires ou permanentes³.

De l'herbe et du foin pour les ruminants

La détention de ruminants apporte une contribution essentielle à la préservation et à l'entretien des paysages ruraux, et crée ainsi une condition de base pour une occupation décentralisée du territoire suisse. L'exploitation des surfaces situées sur les collines et les montagnes contribue à la création d'un paysage attrayant, d'une certaine plus-value dans l'agriculture et d'une condition essentielle pour le tourisme rural⁶.

Si ces surfaces ne sont pas gérées, la forêt s'étendra encore plus rapidement qu'aujourd'hui, au détriment du paysage rural.

Des porcs et des poulets contre le Food Waste

L'élevage de porcs et de volailles permet par exemple d'utiliser le petit-lait issu de la fabrication du fromage, les tourteaux de pressage issus de la fabrication d'huile, les enveloppes de céréales issues de la fabrication de farine ou les drêches de brasserie. Ces sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire ne sont plus adaptés à la consommation humaine mais peuvent être préparés pour les animaux sous la forme d'aliments composés.

Les porcs mangent plus d'un tiers des sous-produits produits en Suisse⁷. Concernant la quantité de 1,3 million de tonnes de petit-lait issues de la fabrication du fromage, 45 % sont directement donnés aux porcs et 31 % sont transformés en aliments pour animaux de meilleure qualité⁸.

Dans l'ensemble, la transformation de ces sous-produits contribue à ce que les précieuses matières premières soient utilisées et non gaspillées.

Moins de surface, plus d'importations

Une observation différenciée de la production montre les différents besoins des animaux: les bovins, les ovins, les caprins et les autres ruminants se nourrissent principalement de fourrage grossier. À l'aune de la matière sèche, les ruminants mangent chaque année environ 6,7 millions de tonnes de fourrage, dont 90 % sont du fourrage suisse - de l'herbe et du foin généralement produits et donnés aux animaux dans la même exploitation².

La situation est quelque peu différente pour les porcs et les volailles, qui ont besoin de céréales

La Suisse - pays d'herbages

Les deux tiers de la surface agricole utile de la Suisse sont des prairies et pâturages. La ration de fourrage des ruminants se caractérise donc par une très forte proportion de fourrage grossier.

Part indigène importante

Environ 84 % des aliments pour animaux utilisés en Suisse sont issus de la production indigène¹ (état 2019). La majeure partie de ces aliments se compose de fourrage grossier comme l'herbe et le foin, ou de sous-produits issus de la production de denrées alimentaires.

Importations plus durables

En Suisse, on cultive de moins en moins de céréales fourragères. Afin de répondre à la demande constante, les importations d'aliments pour animaux n'ont cessé d'augmenter au cours des vingt dernières années. Proviande s'engage donc en faveur de formes de détention et de production basées sur les herbages, et d'importations issues d'une production durable.

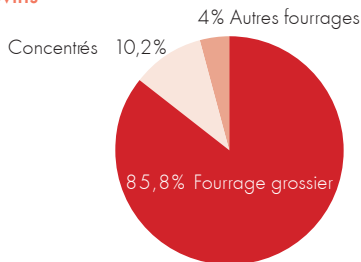
et d'aliments similaires pour animaux. A l'aune de la matière sèche, ils ont mangé près de 1,1 million de tonnes de fourrage en 2019, dont 49 % provenaient de Suisse².

Les importations d'aliments pour animaux n'ont cessé d'augmenter au cours des vingt dernières années. Cela s'explique par le quasi-doublement

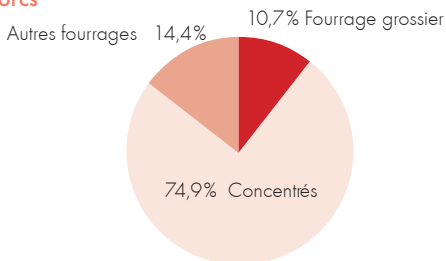
Utilisation par catégorie d'animaux

en tonnes de matière sèche, 2019

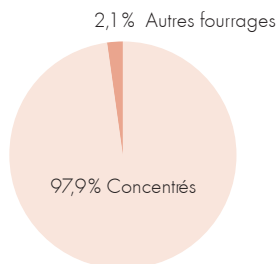
Bovins



Porcs



Volaille



Source: Agristat, 2021²

des effectifs de volailles, par les effectifs porcins¹¹ totaux qui ne diminuent que légèrement, ainsi que par la baisse simultanée des surfaces cultivées de 2,3 % et celle de la surface dédiée aux céréales fourragères de plus de 26 %¹⁰.

Interdire les importations d'aliments pour animaux?

Une interdiction d'importer des aliments pour animaux entraînerait une baisse du degré d'approvisionnement brut en viande, en œufs et en lait. Si la consommation se maintenait, les importations de viande augmenteraient en conséquence. Une interdiction d'importer des aliments pour animaux mettrait par ailleurs un terme à la valorisation des sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire étrangère.

Comme le montrent les statistiques, les importations d'aliments pour animaux sont en effet, pour la majeure partie, de tels produits fatals issus de l'industrie agroalimentaire étrangère: les parts

varient en fonction du fourrage et de l'espèce animale; selon la catégorie,

- 36 % des importations directes sont utilisés pour la fabrication d'aliments pour volailles,
- 42 % pour la fabrication d'aliments pour porcs et
- 70 % pour la fabrication d'aliments concentrés².

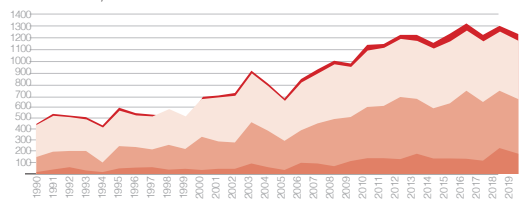
Si les importations directes d'aliments pour animaux sont ventilées par catégorie d'animaux, la situation est la suivante: plus de la moitié des importations pour les espèces monogastriques sont ce que l'on appelle des produits principaux sans herbe. En font notamment partie les céréales fourragères, mais aussi les brisures de riz et les huiles et graisses végétales non transformées. A cela s'ajoutent les sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire. 50 % des importations pour les herbivores sont des sous-produits issus de l'industrie agroalimentaire; 25 % sont de l'herbe et 25 % des produits principaux sans herbe².

Considération globale

A l'échelle mondiale, environ cinq milliards d'hectares de terres sont utilisés pour l'agriculture. Cela correspond à environ 38 % des surfaces disponibles dans le monde. Un tiers de ces surfaces est dédié aux cultures. Le reste est constitué de prairies et de pâturages pour les ruminants⁴. Plus d'un milliard de personnes vivent de la détention d'animaux⁵.

Evolution des importations de fourrages

1990 - 2020, en milliers de tonnes



- Déchets
- Sous-produits (net)
- Produits principaux sans herbe
- Fourrages pluriannuels (produit principal herbe)

Source: Agristat, 2021²

L'homme et l'animal

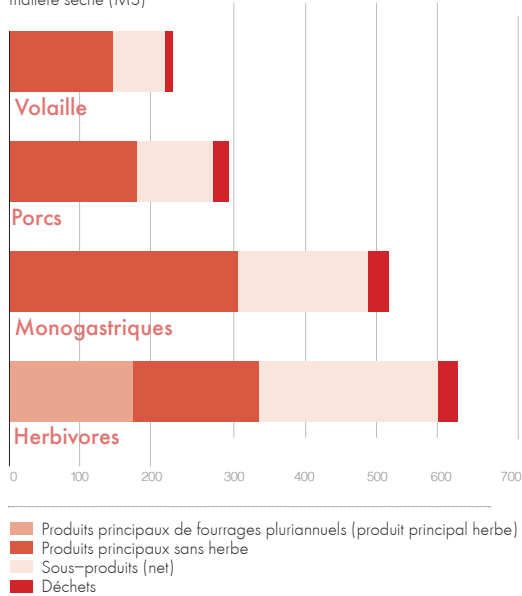
La majorité des importations d'aliments pour animaux ne concurrence pas l'alimentation humaine. Pour produire à l'étranger les céréales fourragères directement importées, environ 125 000 hectares de terrain sont nécessaires, ce qui correspond approximativement à la surface des prairies artificielles en Suisse².

En effet, une grande partie des aliments pour animaux provient de sous-produits de l'industrie agroalimentaire. L'affouragement avec ces sous-produits permet d'exploiter de précieuses matières premières et de boucler des cycles. Certes, la culture d'aliments pour animaux sur les terres arables est en concurrence avec la production de denrées alimentaires directement destinées à la consommation humaine. Mais des cultures telles que le maïs fourrager ou les céréales fourragères jouent un rôle important dans la rotation culturale.

Elles contribuent à la diversité des utilisations agricoles et empêchent les monocultures. La plantation de légumineuses telles que les pois protéagineux réduit le besoin de fertilisation azotée, améliore en outre la fertilité du sol ainsi que les rendements de la culture de plantes destinées à l'alimentation humaine.

Importations directes de fourrages par catégorie d'animaux

Moyenne des années 2017–2019, en milliers de tonnes de matière sèche (MS)



Source: Agristat, 2021²

Une provenance meilleure et différente

L'approvisionnement en protéines est un défi particulier, car près d'un quart de celui-ci est actuellement assuré par des importations.

Pour se rapprocher de l'objectif d'une production respectueuse des ressources, le secteur agroalimentaire et la recherche travaillent sur des solutions visant à améliorer l'origine de ces protéagineux. Par exemple en encourageant au sein du Réseau pour le soja les importations provenant d'une culture responsable et européenne².

Plus de 80 % des aliments pour animaux importés proviennent d'Europe. Les parts d'Amérique du Sud ou d'Asie diminuent chaque année. Ainsi, la part du tourteau de soja brésilien a fortement baissé ces cinq dernières années, tandis que celle du tourteau européen est passée de 10 % à 58 %. Pendant ce temps, Agroscope accompagne le développement d'une stratégie en matière de protéines, et de nombreux projets de recherche testent et développent des sources alternatives de protéines pour l'alimentation animale¹¹.



PROVIANDE



Viande Suisse

Proviande société coopérative
Brunnhofweg 37 | Case postale | CH-3001 Berne
T +41 31 309 41 11

info@proviande.ch
www.proviande.ch
Version automne 2021

Il y a soja et soja

Lorsque l'on parle de soja dans l'alimentation des animaux, il s'agit avant tout des produits fatals issus de la fabrication d'huile que sont le tourteau de soja extrait de la pression de fèves de soja et les tourteaux de soja². Les produits à base de soja importés pour le fourrage proviennent déjà presque exclusivement (95 % en 2020) d'une agriculture responsable et certifiée. Ce soja est cultivé sans OGM et dans des régions sans déforestation. Les droits des populations indigènes et locales sont également pris en compte dans le cadre de la culture¹².

Termes à connaître

Aliments concentrés: on entend par aliments concentrés les aliments pour animaux riches en énergie et/ou en protéines. Les aliments concentrés sont utilisés chez les ruminants en complément du fourrage grossier. Globalement, les aliments concentrés aident à couvrir les besoins énergétiques et protéiques des ruminants.

Légumineuses: les légumineuses sont des légumes secs qui, en symbiose avec les rhizobiums, peuvent fixer l'azote de l'air. Grâce à cette propriété, la culture des légumineuses améliore la fertilité des sols.

Animaux monogastriques: animaux qui n'ont qu'un seul estomac – par exemple les porcs et les volailles – et qui sont considérés comme omnivores.

Protéines: les protéines sont des macromolécules formées à partir d'acides aminés. Les protéines, présentes dans chaque cellule, sont essentielles pour toutes les fonctions organiques. Un apport suffisant en protéines est indispensable pour une croissance saine chez l'humain tout comme chez l'animal.

Fourrage grossier: on appelle communément fourrage grossier l'herbe, le foin et l'ensilage d'herbe. Le maïs plante entière et l'ensilage de maïs font également partie du fourrage grossier¹³. Parfois, les pulpes de betteraves non transformées et les pommes de terre en font également partie. Pour les ruminants, une part aussi élevée que possible de fourrage grossier dans l'affouragement est essentielle pour le métabolisme et le maintien de la santé.

Ruminants: animaux qui possèdent plusieurs estomacs et qui peuvent digérer le fourrage grossier. Il s'agit notamment des vaches laitières et mères, des génisses et des veaux, mais aussi des ovins, des chèvres et des buffles d'Asie. Pour une alimentation saine, les ruminants ont besoin de foin et d'herbe (fourrage grossier), complétés selon la performance par des aliments concentrés.

Sources:

- https://www.sbv-usp.ch/fileadmin/sbvuspch/04_Medien/Publikationen/FOKUS05_Futtermittel_def_FR_web.pdf
- https://www.sbv-usp.ch/fileadmin/sbvuspch/04_Medien/Agristat_aktuell/2021/Aktuell_AGRISTAT_2021-04.pdf
- <https://www.fao.org/sustainability/news/detail/fr/c/1274219/>
- <https://friendsoftheearth.eu/publication/meatatlas-2021/>
- <https://www.agrarforschungschweiz.ch/2006/02/oeko-massnahmen-im-berggebiet-erhalten-die-artenvielfalt/>
- <https://www.saugut.swiss/fr-ch/Verband/Markt/Publikationen/Suisseporcs-Information>
- <https://www.agrarforschungschweiz.ch/fr/2015/06/potential-quantitatif-de-valorisation-du-petitlait-dans-l'alimentation-humaine-en-suisse/>
- <https://www.agrarbericht.ch/fr/production/production-animale/eleveurs-danimaux-de-rente-et-cheptels>
- <https://www.agrarbericht.ch/fr/production/production-vegetale/utilisation-des-surfaces>
- <https://ira.agroscope.ch/fr-CH/publication/42473>
- https://www.sojanetzwerk.ch/fileadmin/user_upload/soja_fiches_d_information_aou_t_2020.pdf
- <https://www.sbv-usp.ch/de/services/agristat-statistik-der-schweizer-landwirtschaft/statistische-erhebungen-und-schaetzungen-ses-versorgungsbilanzen/#prettyPhoto>